

ÉGLISE ET COHESION SOCIAL EN AFRIQUE : LES FONDEMENTS BIBLIQUES DE LA CULTURE DE LA PAIX

Jean DAO

Université Joseph Ki-Zerbo
dao_jean2003@yahoo.fr

Résumé

Les divers conflits religieux-ethno-nationalistes en Afrique et ailleurs dans le monde ont amené de nombreux chercheurs à croire que la religion est la principale cause des conflits. Pourtant, beaucoup d'études montrent aujourd'hui que la religion joue un rôle très important dans la culture de la paix. Pour ce qui est du christianisme, il existe plusieurs exemples d'engagements chrétiens dans la promotion de la paix. L'objectif visé par cet article est de montrer, à travers une étude herméneutique basée foncièrement sur la Bible, les fondements bibliques de la culture de la paix. Il répond à la question suivante : Quels sont les fondements bibliques de la culture de la paix ? Il ressort de cette étude que Dieu est décrit dans la Bible comme un Dieu de paix. Sa volonté pour les humains est qu'ils vivent non seulement en paix mais qu'ils soient des partisans de paix. La Bible comporte plusieurs instructions, voire des commandements par rapport à la culture, la consolidation et le maintien de la paix, dont la mise en pratique par les chrétiens Africains contribuera énormément à la culture et au maintien de la paix en Afrique. Cet article interpelle donc tous les Africains qui croient en la Bible comme la Parole de Dieu à mettre ces instructions et ces commandements en pratique pour une véritable paix en Afrique.

Mots clés : paix, culture, cohésion, christianisme, Bible

Abstract

The various religious-ethno-nationalist conflicts in Africa and elsewhere in the world have led many scholars to believe that religion is the main cause of conflicts. However, many studies show today that religion plays an important role in peacemaking process. Concerning Christianity for example, there are many examples of Christian involvements in peacemaking process. The aim of this article is to show, through a hermenetical study, based mainly on the Bible, the Biblical basis of peacemaking. It answers the following question: What are the Biblical basis of peacemaking? The study reveals that God is described in the Bible as a God of peace. His will for humankind is not only that they may live in peace but that they may become peacemakers. There are many Biblical instructions and even commandments related to peacemaking, its consolidation and its preservation, which, when put into practice by African Christians, will greatly contribute to peacemaking and its preservation in Africa. This article then calls Africans who believe the Bible as the word of God to put these instructions and commandments into practice for an actual peace in Africa.

Key words: peace, culture, cohesion, Christianity, Bible

Introduction

La paix est une vertu universelle. Tous les hommes sont constamment à sa recherche. Des sommets et des colloques sont organisés à travers le monde pour réfléchir aux stratégies de recherche de la paix. Du 6 au 8 septembre 2000 par exemple, un sommet extraordinaire avait réuni plus de 150 chefs d'État et de gouvernement au siège de l'ONU pour réfléchir sur les grands défis, des prochaines décennies, dont la problématique de la culture et du maintien de la paix dans le monde au XXI^e siècle. Durant ce Sommet, une réunion du Conseil de sécurité au niveau des chefs d'Etat s'est tenu le 7 septembre, « pour mettre l'accent sur les problèmes du maintien de la paix, surtout en Afrique. » Il s'agissait de s'inspirer « des travaux d'un Groupe spécial des Nations Unies présidé par M. Lakhdar Brahimi, auquel le Secrétaire général a donné mission d'examiner les moyens de renforcer les opérations de maintien de la paix » (ONU, 2000). Des idéalistes signent des pétitions, organisent des marches et des conférences pour la paix. Des pragmatistes déploient les armes pour faire respecter la paix. Les demandes en faveur de la paix n'en finissent pas. Les journaux en parlent presque tous les jours, mais notre monde s'enfonce de plus en plus dans la cruauté, les guerres, les haines, les divisions, les trahisons, les meurtres, les viols, en somme, la violation des droits de l'homme. Ce qui est la preuve que tous n'ont pas encore adhéré à ces multiples appels à la culture de la paix dans le monde. Les divers conflits religieux-ethno-nationalistes en Afrique et ailleurs dans le monde ont amené de nombreux chercheurs à croire que la religion est la principale cause des conflits (Levine, 2009 : 3).

Malheureusement, les chercheurs se sont beaucoup plus penchés sur les conflits qui peuvent naître des religions, avec juste une petite littérature réservée au lien entre religion et culture de la paix (Brewer et al. 2010 : 1020). L'objectif de cet article est donc de montrer, à travers une approche herméneutique basée foncièrement sur la Bible, les fondements bibliques de la culture, la consolidation et le maintien de la paix dans le monde et particulièrement en Afrique. Il répond à la question suivante : Quels sont les fondements bibliques de la culture, la consolidation et le maintien de la paix ? L'hypothèse principale est que Dieu, lui-même, étant un Dieu de paix a donné dans sa Parole des instructions voire des commandements à l'homme par rapport à la

culture de la paix (Philippiens 4 :7-9 ; 1 Pierre 3 :11 ; Romains 12 :18). Il s'agit de comprendre la position de Dieu vis-à-vis de la culture de cette vertu qu'est la paix. Ainsi, l'article montre comment la religion, élément culturel, peut être un grand facteur de promotion, de consolidation et de maintien de la paix. Il est évident que si les différents groupes religieux Africains arrivent à s'entendre, à dialoguer et à cultiver un véritable amour et à pratiquer une tolérance sincère, comme le recommande le créateur dans sa Parole, notre monde pourrait se sentir mieux.

Après la description de la méthodologie et quelques définitions conceptuelles, l'article présente quelques engagements chrétiens dans la culture de la paix avant d'examiner les fondements bibliques de la culture de la paix. Cette partie examine les passages bibliques clés relatifs à la culture de la paix.

1. Méthodologie et Définitions conceptuelles

Etant donné que les messages sont généralement transmis dans un système de symboles, d'images ou dans un langage particulier, ces symboles et langages doivent être expliqués avant d'être compris. C'est ce qui a donné naissance à l'herméneutique qui permet d'interpréter et d'avoir une compréhension approfondie d'un phénomène ou d'un texte. Aussi appelée analyse interprétative, elle trouve son origine dans la méthode d'interprétation biblique, également appelée exégèse biblique. En plus de la Bible, l'herméneutique a été étendue à d'autres textes anciens. Cette théorie d'analyse a ses propres règles. La plupart d'entre eux ont été développés par les premiers érudits talmudiques avant Jésus-Christ, et plus tard par de nombreux érudits contemporains tels que Friedrich August Wolf (1759-1824), Friedrich Ast (1778-1841), Friedrich Schleiermacher (1768-1834), Wilhelm Dilthey (1833-1911). Friedrich August Wolf et Friedrich Ast sont deux philologues importants qui ont élargi la conception de l'herméneutique à l'étude du sens d'autres textes (Bleicher 218). Quant à Wilhelm Dilthey, il a étendu l'horizon de l'interprétation aux sciences humaines et sociales. Cet horizon comprend toutes les «disciplines qui interprètent les expressions de la vie intérieure de l'homme (sic), qu'il s'agisse de gestes, d'actions historiques, de lois codifiées, d'œuvres d'art ou de littérature» (Palmer 98).

Le mot herméneutique vient du mot grec hermeneuo, qui signifie interpréter. Ainsi, l'herméneutique est l'étude des principes pour interpréter l'Écriture. Elle comprend deux étapes qui ont été utilisées dans cette étude, à savoir découvrir le sens du texte selon l'auteur et les destinataires originaux et déterminer l'application actuelle du texte pour les lecteurs actuels. La 1^{ère} étape est généralement appelée exégèse qui signifie « creuser le sens original du texte », une tâche semblable à celle d'une personne qui creuse le sol pour en tirer de l'or. L'exégèse est donc « l'étude attentive et systématique des Écritures pour en découvrir la signification et l'intention originelles » (Fee et Stuart, 1990 : 15-16). Comme le dit K. Ruinia cité par Alfred Kuen,

A l'origine, les mots herméneutiques et exégèse étaient interchangeables. Graduellement, une différenciation s'est dessinée : l'exégèse est actuellement l'explication détaillée d'un passage, alors que l'herméneutique est l'ensemble des principes régissant l'interprétation biblique. Plus précisément encore, l'herméneutique désigne « le processus total de l'interprétation par lequel des croyants contemporains sont introduits dans une relation de compréhension avec le message biblique. » (Kuen, 1997 : 294)

Selon le Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion sociale (CERC), dans un sens implicite et courant, la cohésion sociale comporte trois composantes à savoir l'égalité, le lien social et l'unité. Elle est l'expression d'un « état social dans lequel les écarts entre les individus et les groupes sociaux seraient réduits ou du moins acceptables et où les individus seraient insérés dans des liens d'appartenance leur donnant le sentiment d'être membres à part entière d'une même communauté pacifiée » (Delors, 2007 : 5). Quant au Conseil de l'Europe, « la cohésion sociale est la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres, à minimiser les disparités et à éviter la polarisation. Une société cohésive est une communauté solidaire composée d'individus libres poursuivant des buts communs par des voies démocratiques » (Comité européen pour la cohésion sociale, 2004). La cohésion sociale, en somme, c'est vivre ensemble dans un respect mutuel, tout en réduisant les disparités et les inégalités qui tendent à fragiliser les liens sociaux en vue d'une vie pacifique.

La paix est généralement définie comme étant le fait d'être serein, calme, sans conflit intérieur ; l'absence de querelles, de troubles, la sûreté, la sécurité, la prospérité, la félicité, l'harmonie, la concorde, le silence, la tranquillité. Elle exprime aussi les rapports réguliers, sans violence, d'une nation avec une autre ou le traité terminant une guerre. Le mot en Français vient du Latin *pax, pacis*, d'où l'on a aussi le mot pacifique. En somme, la paix est la bonne entente entre les individus. Si telle est la conception générale du mot paix, comment la Bible la définit-elle ? Le mot paix dans la Bible provient de deux mots : *eirènè* en grec et *shalôm* en Hébreu. Le mot Grec *eirènè* est utilisé dans 85 versets du Nouveau Testament. Etymologiquement, ce mot viendrait d'une racine signifiant « joindre ». La paix, selon le Nouveau Testament, établit donc les liens entre l'homme et Dieu, entre l'homme et son semblable, et entre l'homme et lui-même. Quant au mot hébreu *shalôm*, utilisé dans l'Ancien Testament, étymologiquement, il signifie d'abord un « état intact et complet, état fini, solidité. » Il est aussi employé dans le sens de « bien-être, santé, prospérité. » Ainsi, la notion biblique du mot « paix » recouvre un champ très vaste. J. Galtung (1964) fait la distinction entre la « paix positive » et la « paix négative. » La paix négative est définie comme l'absence de violence directe. Quant à la paix positive, elle désigne l'absence de violence indirecte et structurelle. Dans ce cas, la paix signifie l'accomplissement d'une équité, la justice et la redistribution sociale, le sentiment de bien-être et l'idée selon laquelle le développement socio-économique est la liberté (Brewel et al., 2010 : 1022). Le mot paix est utilisé dans tous ces deux sens dans cet article car l'on retrouve tous les deux emplois dans la Bible. D'après la Bible, la paix peut être vue comme l'absence de conflit, de trouble ou de désordre. L'absence de conflit, c'est en général le premier sens qui vient à l'esprit : *un temps pour la guerre et un temps pour la paix* (Ecclésiastes 3.8). Utilisé dans le sens d'absence de trouble, la paix ne concerne pas seulement les relations des hommes entre eux, mais désigne aussi « l'état d'une personne que rien ne vient troubler. » Quant à l'absence de désordre, c'est le sens le moins immédiat que l'on retrouve dans la Bible : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Corinthiens 14.33). Selon O. Ramsbotham, et al. (2005 :13), le conflit « est une expression de la divergence des intérêts, des valeurs et des croyances qui surviennent comme de nouvelles formations générées par le changement social et qui se heurtent aux restrictions héritées. » Dans

cet article, le mot conflit est alors utilisé dans son sens le plus large, à la fois symétrique (impliquant des parties similaires) et asymétrique (impliquant des parties différentes).

2. Quelques engagements chrétiens dans la culture de la paix

S'il est vrai que la religion a souvent été source de conflit, il n'en ait pas moins qu'elle a aussi été source de paix et de réconciliation. Beaucoup d'études montrent aujourd'hui que la religion joue un rôle très important dans la culture de la paix. Selon Scott R Appleby (1996 : 821), un des spécialistes dans la recherche sur la religion et la culture de la paix, la religion n'est pas seulement une source de conflits, mais aussi une source de résolution de conflits, de défense des droits de l'homme, d'intégrité au sein du gouvernement, de réconciliation et de stabilité dans les diverses sociétés. Appleby (2000) soutient aussi que l'éthique et les convictions fondées sur des croyances religieuses sont des moteurs clés de la promotion de la paix qui peuvent aider à unir des sociétés divisées. Pour S. Thomas (2005), la religion peut faciliter un dialogue moral pour le façonnement d'une société meilleure. Quant à M. Gopin (2000 :10), les religions du monde ont un réservoir de valeurs très profondes, qui, si elles sont bien utilisées, pourraient constituer la base d'une alternative à la violence et aux blessures dévastatrices. Bouta et al. (2005 : ix) concluent que même si la religion a souvent été blâmée d'être source de conflit, elle peut également aider à résoudre les conflits et à réduire les tensions. Pour ce qui est du christianisme, il existe plusieurs exemples d'engagements chrétiens dans la promotion de la paix. Les concepts clés dans tous ces efforts sont la réconciliation et la paix basées sur la réconciliation initiée par Dieu lui-même à travers le sacrifice de Jésus pour racheter et apporter la paix à l'humanité. Comme l'a si bien dit D. Philpott (2007), dans le christianisme, la réconciliation et la justice sociale vont de pair. Cela explique les nombreux engagements de dénominations chrétiennes dans les médiations et la promotion de la justice transitionnelle. Il est important de noter que les « valeurs chrétiennes sont aussi au cœur de la conception occidentale des droits humains » (British Academy, 2015 : 29). En fait les chrétiens n'ont pas le choix. S'ils veulent obéir en leur Bible, ils doivent non seulement vivre dans la paix mais aussi être des partisans de paix.

3. Les fondements bibliques de la culture et de la préservation de la paix

3.1. Les recommandations bibliques

Il existe de nombreuses recommandations bibliques à la culture de la paix. Tout d'abord, Jésus le fondateur du christianisme est appelé le prince de la paix (Esaïe 9 : 5). C'est pourquoi il a donné la paix à ses disciples (Jean 14 :27, 20 : 19-21). Il leur a même appris à ne pas résister à leurs ennemis mais à les aimer (Matthieu 5 : 38-44). La culture de la paix est, en fait, un devoir pour tout chrétien. De nombreux autres passages bibliques recommandent aux chrétiens de construire la paix autour d'eux. La première épître de Pierre leur recommande de rechercher la paix et la poursuivre (1 Pierre 3 :11), l'épître de Romains les invite à vivre en paix avec tous les hommes (Romains 12 :18), et à rechercher « ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle » (Romains 14 :19). L'Évangile de Matthieu les rassure : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5 : 9), et l'épître aux Hébreux les exhorte à rechercher la paix avec tous (Hébreux 12 :14).

D. L. Buttry (1994) a donc raison lorsqu'il soutient que les valeurs et l'enseignement chrétiens sont à la base de l'implication des chrétiens dans le processus d'établissement de la paix. Pour lui, ces valeurs apportent des réponses non violentes aux conflits à l'intérieur et entre les sociétés et les communautés. De même, M. Gopin soutient à juste titre que la religion a développé des lois et des idées qui fournissent une civilisation attachée à des valeurs liées à la paix telles que l'amour pour les étrangers, les droits de l'homme, les gestes unilatéraux de pardon et d'humilité, le repentir interpersonnel, l'acceptation de la responsabilité des erreurs passées comme moyen de réconciliation, le mouvement pour la justice sociale (Gopin, 2000 : 13). Quant à T. Bouta et al., ils soutiennent que la religion « est profondément impliquée dans les conceptions individuelles et sociales de la paix, car elle aborde certaines des questions existentielles les plus profondes de la vie humaine, telles que la liberté / l'inévitabilité, la peur / la sécurité, le bien / le mal et le sacré / le profane » (Bouta 2005 : 11).

Les recherches faites par C. Sampson and J. P. Lederach (2000) sur la communauté Mennonite montre comment les communautés chrétiennes ont contribué à l'émergence de la non-violence et à la culture de la paix. Tout comme Martin Luther King aux Etats-Unis, elles ont décidé de ne pas se venger elles-mêmes ni payer le mal par le mal, mais de surmonter le mal par le bien selon qu'il est écrit : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Romains 12 :19-20).

En décrivant les efforts humains pour trouver la paix, la Bible déclare que les hommes « ne connaissent pas le chemin de la paix » (Esaïe 59 :8). Pour les chrétiens, la motivation à la construction de la paix émane des prescriptions bibliques, parole de Dieu. Ainsi, le chemin de la paix requiert d'apprendre à obéir et à vivre selon les lois de Dieu qui est lui-même un Dieu de paix.

3.2. Le Dieu de la Bible est un Dieu de Paix

La Bible enseigne qu'il y a un seul et unique Dieu mais un Dieu en trois personnes : Père, Fils, et Saint-Esprit. C'est ce qui constitue la trinité divine. Et chaque personne de cette trinité incarne la paix ou a les attributs de paix. L'homme veut la paix, mais n'arrive jamais à l'obtenir (au moins durablement). C'est donc qu'il s'y prend mal, sans la chercher à la source, celle du seul vrai Dieu, celui qui s'appelle lui-même « le Dieu de paix. » La paix est un des attributs divins. Ainsi, pour ce qui est du Père, la Bible le présente comme le Dieu de paix. Elle parle de « la paix de Dieu » et du « Dieu de la paix » (Philippiens 4 :7-9). Cet attribut divin revenait généralement à la fin des épîtres (lettres apostoliques) par cette bénédiction : « Que le Dieu de la paix soit avec vous tous ! » (Romains 15 :33 ; 2 Corinthiens 13 :11 ; 1 Thessaloniens 5 :23) Ailleurs encore, il dit que « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix » (1 Co 14,33). Quant au Fils, il est présenté dans la Bible comme le « Prince de la paix » (Esaïe 9 :5). Et en tant que prince de paix, il pouvait dire à ses disciples : « N'ayez pas peur... La paix soit avec vous ! » (Jean 20 :19-21) et encore : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jean 14 : 27). Enfin, la paix est l'une des facettes du fruit de l'Esprit, le troisième personnage de la trinité divine :

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité » (Galates 5 :22-23).

Le Dieu de la Bible a un plan de paix pour l'homme. Et cela, il l'a fait à travers son Fils Jésus-Christ, le prince de paix : « Il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Colossiens 1 :20). Quelqu'un a fait cette remarque importante sur Jésus :

Celui qui réfléchit au style de vie de Christ d'après l'Evangile et le Qur'an comprendra que c'était un homme de paix, non pas un homme de guerre et de scandale. Il n'a pas participé aux attaques, ni dressé des pièges contre ses ennemis. Il n'a appelé personne à la guerre, mais a dit : « Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (Matthieu 26 :52). Il n'accepte en aucun cas de pillage et de possession d'esclaves ; mais il pardonne à ses ennemis,  te leurs p ch s et les a réconciliés avec Dieu. Il a aimé les pauvres et consolé les malheureux.

L'on peut alors se demander comment Jésus est-il arrivé à être si pacifique dans un monde aussi troublé, rempli de haine, de méchanceté, d'injustice et de vengeance ? La Bible répond : Il est le Prince de Paix. Plusieurs siècles avant sa venue sur terre le prophète Esaie écrivait à son sujet : « Car un enfant nous est n , un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père  ternel, Prince de la paix. » (Esaie 9 :5) Et tout juste avant sa naissance, Zacharie salue « le soleil levant qui nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix » (Luc 1 :78-79). Lorsque Jésus naît à Bethléhem, les bergers aux champs entendent la multitude de l'armée céleste louer Dieu : « 14 Gloire   Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » (Luc 2 :14)

Ainsi, la vie de Jésus reste empreinte de cette paix tout au long de son ministère : (1) la paix dans sa vie personnelle: par exemple, pendant son enfance, nulle trace de conflit avec ses parents auxquels il était soumis (Luc 2.51); (2) la paix par ses paroles: il annonce aux fils d'Israël la paix de la part de Dieu (Actes 10.36), ses paroles apportent le repos à l' me troubl e; (3) la paix par ses actes: il peut renvoyer une pécheresse repentante (Luc 7 :50) ou une malade inguérissable qui ose toucher son vêtement (Luc 8 :48) par un affectueux: va en paix. Les

diverses mentions de la paix dans ces versets et d'autres montrent trois aspects de son œuvre: (1) la paix est liée à sa personne même car généralement la paix s'identifie à la personne qui la garantit; (2) la paix faite à la croix supprime l'obstacle qui sépare l'homme de Dieu: elle produit la réconciliation; l'homme une fois sauvé (qu'il ait été autrefois extérieurement près ou loin de Dieu) n'est désormais plus l'ennemi de Dieu, car Dieu est apaisé; (3) la croix permet de mettre fin à l'inimitié entre des ennemis ancestraux: les Juifs (peuple élu de Dieu) et les païens (autrefois en dehors de l'alliance). Nous comprenons alors cette déclaration biblique: « Il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Colossiens 1 :20). La paix a été faite par le sang de sa croix. Un sacrifice était nécessaire ; il est préfiguré par les divers types d'offrandes du Lévitique, et, en particulier, par le sacrifice de paix (Lévitique 3). Enfin, une des plus touchantes mentions de la paix que Jésus a acquise à la croix se trouve en Esaïe 53 :5 : « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » Ainsi, le prix payé par Christ pour octroyer cette paix a été très lourd, très cher: son propre sang. Il l'a fait volontairement même en pardonnant ceux qui l'ont crucifié. Conscient de cela, Jean-Jacques Rousseau, en comparant la vie et la mort de Socrate à celles de Jésus, élève celles de Socrate à celles d'un sage et celles de Jésus à celles d'un Dieu:

La mort de Socrate, philosophe paisiblement parmi ses amis, est la plus agréable qu'on puisse souhaiter. Celle de Jésus agonisant au milieu des injures, des insultes et des accusations de toute une nation, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate, en recevant la coupe de poison des mains du bourreau en larmes, le bénit. Mais Jésus, alors même qu'il était douloureusement torturé, pria pour ceux qui le tourmentaient sans pitié. En vérité, si la vie et la mort de Socrate furent celle d'un sage, la vie et la mort de Jésus furent celles d'un Dieu. (Rhoton, 1985 : 12)

Pourquoi Rousseau élève-t-il la mort de Jésus à celle d'un Dieu ? Tout simplement comme lui-même le dit, même injurié, insulté, accusé et même douloureusement torturé, Jésus prie pour ceux qui le

tourmentaient : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 :34). Il a pu dire : « 21 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. 22 *Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne,* » (Matthieu 5 :21-22) ou encore :

38 Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. 39 *Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. 40 Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. 41 Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. 42 Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. 43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent,* 45 afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. 46 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? 47 Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? 48 Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (Mathieu 5 :38-48)

Face à de tels propos, l'on comprend aisément cette déclaration d'un de ses contemporains : « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme* » (Jean 7 : 46). Comme le dit W.E.H. Lecky, historien éminent,

Jésus n'a pas été seulement le modèle le plus élevé de la vertu mais c'est lui qui nous a le plus poussés à la pratiquer. Il a exercé sur le monde une influence si profonde qu'en vérité l'on peut dire que le simple récit des trois courtes années de sa vie active a fait plus pour régénérer et pour adoucir l'humanité que toutes les dissertations des philosophes et toutes les exhortations des moralistes. (Rhoton, 1985 : 11-12)

Vers la fin de son ministère, précisément lors de son arrivée triomphale à Jérusalem, la foule s'exclamaient ainsi : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! *Paix dans le ciel*, et gloire dans les lieux très hauts ! » (Luc 19.38). Ce qui rappelle cette paix que la multitude des anges a annoncée pour toute la terre dès sa naissance. Ainsi, *la paix est sur lui, au jour de sa naissance, au jour de son ministère, au jour de sa mort, au jour de sa résurrection* et pour toujours comme le dit un autre livre religieux¹. Pourquoi ? Parce qu'il est le prince de paix. C'est sa nature, c'est son caractère. Ainsi, les chrétiens ont une raison valable de s'engager dans la construction de la paix : être des faiseurs de paix à l'image de leur Seigneur, Prince de paix. Discourir sur les commandements, brûler des cierges, prier les saints, participer à des marches ou chercher les négociations des Nations unies apporteront difficilement une paix durable. Pour les chrétiens, Jésus-Christ est le « *Prince de la paix* » (Esaïe 9 :5). Il a dit : « *Je suis le chemin* » (Jean 14 :6). Il est donc le chemin qui mène à la paix ! Et puisque c'est lui le chemin de la paix, les chrétiens pour vivre cette paix, doivent absolument ressembler à Jésus. En d'autres termes il doit vivre comme il a lui-même vécu.

3.3. La nécessité de ressembler à Christ dans la culture de la paix

En toute chose, le chrétien doit prendre le modèle sur Christ qui est, pour lui, le don unique pour le salut de l'humanité (Jean 3 :16). En acceptant mourir sur la croix, le Seigneur Jésus a ainsi réconcilié l'homme d'avec son créateur, devenant ainsi le modèle pour le chrétien en toute chose. Ainsi, toute personne qui se réclame de Christ doit vivre comme lui. Ce qui suppose avoir les mêmes pensées que lui. La vie de Christ dans le chrétien transforme tous les aspects de sa vie et l'amène à tendre vers la stature parfaite de Christ (Ephésiens 4 :13). Ainsi, c'est ressembler de plus près à Christ même dans ses pensées : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2 :5). Ne dit-on pas : « Dis-moi qui tu es et je te dirai qui tu es » ? Ou encore « tel père, tel fils » ? Selon la Bible, la ressemblance à Christ doit être visible même dans le langage (Actes 4 :13). Etant donné que Jésus a toujours été pacifique, alors le véritable chrétien le sera toujours à l'image de son maître. C'est pourquoi, sans même se réclamer être une

¹ Coran, Sourate Maryam 19 :33

religion de paix, le christianisme est resté toujours pacifique toutes les fois où les chrétiens sont restés obéissants à la parole de Dieu, ou ont agi sur la base de la parole de Dieu. Ayant été transformés dans tout leur être (corps, âme et esprit), ils sont capables de construire la paix autour d'eux à l'image de leur maître : Jésus-Christ. La construction de la paix pour le chrétien n'est donc pas une option mais un devoir. Si tous les chrétiens africains suivaient les pas de Jésus, ils pourront dans une grande mesure transformer leur milieu et pourquoi pas toute l'Afrique.

Construire la paix n'est pas une option mais un devoir pour le chrétien : « Evite le mal, agis bien, *recherche la paix et poursuis-la* » (1 Pierre 3 :11). Il ne s'agit donc pas de rechercher la paix mais de la poursuivre et la vivre aussi longtemps que cela dépend du chrétien : « S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, *vivez en paix avec tous les hommes* » (Romains 12 :18). Selon la Bible, sont « *Heureux ceux qui procurent la paix*, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5 :9) C'est pourquoi tous les chrétiens sont exhortés : « Ayez du sel en vous-mêmes et *soyez en paix les uns avec les autres* » (Marc 9 :50). La paix doit être souhaitée à tous : « Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « *Paix à cette maison* » et « s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui : sinon, elle reviendra sur vous » (Luc 10 :5-6). L'une des conditions pour que Dieu puisse demeurer parmi les chrétiens, c'est de vivre en paix les uns avec les autres dans l'Église et même hors de l'Église : « Soyez dans la joie. Travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, *vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* » (2 Corinthiens 13 :11), ou encore « *Recherchez la paix avec tous*, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12 :14). C'est par le lien de la paix que les chrétiens peuvent préserver l'unité de l'esprit : « En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; *appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix* » (Ephésiens 4 :2,3). Ils doivent donc toujours rechercher « *ce qui contribue à la paix* et à l'édification mutuelle » (Romains 14 :19). En plus d'être appelés fils de Dieu (Matthieu 5 :9), une récompense est réservée à ceux qui procurent la paix : « Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre *de paix* » (Jacques 3 :18). Toutes ces recommandations peuvent être résumées dans celle-ci : « *Aimez vos ennemis*, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux

qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5 :44). Ou encore :

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. 18 S'il est possible, autant que cela dépend de vous, *soyez en paix avec tous les hommes*. 19 Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. 20 Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. (Romains 12 :17-20)

Ainsi, il est impossible à un véritable chrétien d'être violent, semeur de trouble, provocateur, méchant, intolérant, vengeur, car son Seigneur, Jésus, lui demande d'aimer non seulement son prochain mais aussi son ennemi et de lui faire du bien. Aimer son prochain ou son ami, cela va généralement de soi. Mais aimer son ennemi, cela peut paraître étrange ou impossible. Pourtant, c'est ce qui est recommandé aux chrétiens par leur Seigneur.

Conclusion

Parmi les fondements bibliques à la culture et à la préservation de la paix, il y a entre autres le fait que le Dieu de la Bible est un Dieu de paix et que cette paix a été manifestée en Jésus-Christ, prince de la paix. En tant que prince de paix, Christ a, non seulement enseigné la culture de la paix, mais, il l'a aussi vécu tout au long de sa vie sur terre. Il a enseigné à ses disciples à ne pas résister aux méchants mais à aimer même leurs ennemis et à leurs faire du bien. La culture de la paix n'est donc pas une option pour le chrétien mais un devoir puisque celui-ci doit ressembler à Christ. Les recommandations bibliques quant à la culture de la paix sont très nombreuses. C'est donc à ceux ou celles qui se réclament de cette parole de mettre ces recommandations en pratique. Ce qui contribuera fortement à diminuer les conflits religieux en Afrique, car comme leur maître, Jésus, il est impossible à de véritables chrétiens d'être violents, semeurs de trouble, provocateurs, méchants, intolérants, vengeurs. Comme leur Seigneur, ils doivent

aimer non seulement leurs prochains mais aussi leurs ennemis et leurs faibles du bien. Il s'agit donc d'amener les chrétiens africains, Catholiques comme Protestants, à prendre conscience de la nécessité de la culture de la paix. La portée sociale de cette étude est que si ces deux communautés religieuses qui constituent une frange importante de la société africaine arrivent à mettre en pratique ces principes bibliques, en devenant véritablement des faiseurs de paix, comme le recommande leur Bible, cela contribuera à réduire les crises et les conflits liés à la religion en Afrique. Certainement que d'autres études viendront éclairer sur les fondements de la culture de la paix selon d'autres livres religieux présents en Afrique.

Bibliographie

Appleby Scott R. (1996), "Religion as an Agent of Conflict Transformation and Peacebuilding" pp. 821-840 in *The Challenges of Managing International Conflict*, edited by Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson, and Pamela Aall, Washington DC, United States Institute of Peace Press.

Appleby Scott R. (2000), *The Ambivalence of the Sacred: Religion, Violence and Reconciliation*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield.

Bible Louis Segond (1910).

Bouta Tsjeard S. Ayse Kadayifci, and Orellana Mohammed Abu-Nimer (2005), *Faith-Based Peace Building: Mapping and Analysis of Christian, Muslim and Multi-Faith Actors*, Washington DC, Clingendael Institute & Salam Institute for Peace and Justice.

Bleicher Josef (1980), *Contemporary hermeneutics: Hermeneutics as method philosophy and critique*. London: Routledge & Kegan Paul.

Brewer John D., Gareth I. Higgins and Francis Teeney (2010), "Religion and Peacemaking: A Conceptualization" in *Sociology*, vol. 44, N°6, pp. 1019-1037.

British Academy (2015), *The Role of Religion in Conflict and Peacebuilding*, London, The British academy.

Buttry D. L. (1994), *Christian Peacemaking: From Heritage to Hope*, Valley Forge, Judson Press.

Comité Européen Pour La Cohésion Sociale (2004), *Stratégie de cohésion sociale révisée*, Document CDCS 10, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

- Delors Jacques. Ed.** (2008), *Cobésion Social*, Séminaire 2007, Paris, CERC, Dossier n° 3 du Cerc.
- Fee Gordon et Douglas Stuart** (1990), *Un Nouveau Regard sur la Bible, un guide pour comprendre la Bible*, Floride, Vida.
- Galtung J.** (1964), “A Structural Theory of Aggression” in *Journal of Peace Research* 1(2), pp. 95-119.
- Gopin Marc** (2000), *Between Eden and Armageddon: The Future of World religions, Violence, and Peacemaking*, New York, Oxford University Press, Inc.
- Kuen Alfred** (1997), *Comment Interpréter la Bible ?* Suisse : Emmaüs.
- Levine Neil A. (2009), *Religion, Conflict & Peacebuilding: An Introductory Programming Guide*, Pennsylvania Avenue: U.S. Agency for International Development office of Conflict Management and Mitigation.
- Microsoft® Encarta®** (2009), © 1993-2008 Microsoft Corporation
- ONU** (2000), « Sommet du millénaire : Agir pour adapter le rôle de l'Organisation des Nations Unies au XXI^e siècle »
in <https://www.un.org/french/millenaire/2141f.htm>, consulté le 8 décembre 2020.
- Palmer Richard** (1969), *Hermeneutics: Interpretation Theory in Schleiermacher, Dilthey, Heidegger, and Gadamer*, Northwestern University Studies in Phenomenology & Existential Philosophy. Evanston [Ill.]: Northwestern University Press.
- Philpott D.** (2007), “What Religion Brings to the Politics of Transitional Justice” in *Journal of International Affairs* 61(1) : 93–110.
- Ramsbotham O., Woodhouse, T. and Miall, H.** (2005), *Contemporary Conflict Resolution*, 2nd ed., Cambridge and Malden, Polity.
- Rhoton Dale** (1997), *La logique de la foi*, Fontenay, Telos.
- Sampson C. and Lederach J. P.** (2000), *From the Ground Up: Mennonite Contributions to International Peacebuilding*, New York, Oxford University Press.